Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde = Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses

Band: 1 (1855-1860)

Heft: 5-4

Artikel: Note sur une Charte de St-Maurice d'Agaune datée de la 14e année du règne de Pepin-le-Bref (an 766)

Autor: Gingins, F. de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-544520

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Städte und die daran sich knüpfenden Fragen wieder aufgenommen, und schliesslich in die Form zweier Verträge (des Stanserverkommnisses und des Bundes mit Freiburg und Solothurn) gefasst, für welche die Boten von ihren Regierungen die Ratification auswirken sollten. Das Ergebniss wollte man auf einem neuen Tage zu Stans am 18. Christmonat allseitig entgegennehmen, und bei hoffentlich günstigem Ausgange die betreffenden Urkunden in aller Form ausfertigen lassen.

B. Der Abscheid jenes Vortages von Stans — der Rechtstag und ordentliche Tagleistung zugleich sein mochte, und sich auch noch mit andern Fragen als die erstberührten befasste — ist offenbar in den drei kurzen Sätzen enthalten, die sich auf Seite 199 unsers Bandes B. der allgemeinen eidgenössischen Abscheide finden, und hievor wörtlich angeführt sind.

C. Der Vortag von Stans scheint, aus der Dauer der Abwesenheit unserer Boten, des Schultheissen Wilhelm v. Diesbach und G. v. Stein, zu schliessen, bis etwa zum 12. Christmonat gedauert zu haben. Es dürften also die heftigen Auftritte, von denen die Ueberlieferung spricht, sowie das Friedenswerk des Bruders Klaus eher auf diesem Vor- als auf dem Schlusstage von Stans, der schwerlich über den 22. December hinaus währte, erfolgt sein.

D. Bern ratificirte die beiden ihm gleich wie den übrigen Ständen vorgelegten Verträge am Sonntag vor Thomä; daher das auf diesen Tag zurückgesetzte Datum des Verkommnisses bei Anshelm Tom. I. Seite 254, wo jedoch in der Auflösung gefehlt ist; denn der fragliche Sonntag fiel 1481 auf den 16. nicht auf den 15. Christmonat. Auf dem Schlusstage von Stans erlitten beide Vertragsentwürfe einige Abänderungen, was von einer neuen einlässlichen Berathung zeugt. In den Bund mit Freiburg und Solothurn floss die weitere Bestimmung, welche mit den Worten »und ob wir jetztgenannten« beginnt, und mit »gütlich und früntlich willigen« schliesst. (Amtliche Sammlung der eidgenössischen Abscheide, dritter Band, erste Abtheilung, Seite 701, Zeile 5 von oben bis Zeile 9). Bei dem Verkommnisse dagegen ersetzte man den überreichlich in natur- und staatsphilosophischen Maximen sich ergehenden Eingang durch einige passendere Motive [5]).

Bern, den 24. October 1859. M. v. St..

1) Beiträge zur Geschichte des Stanserverkommnisses in Prof. J. E. Kopp's Geschichtsblättern aus der Schweiz, Band I, Seite 259 und 260.

2) Hier ist ein kleiner Irrthum. Segesser — ich selbst vielleicht — muss im Rathsmanuale „Donstag nach Catherine" (Novemb. 29.) gelesen haben; es heisst aber dort „Donstag vor Catherine" (Nov. 22.) Demgemäss ist 5 Zeilen weiter das Datum 2. Christmonat umzuwandeln in 25. Wintermonat.

3) Amtliche Sammlung der eidgenössischen Abscheide, Band III, Abtheilung I, Seite 109.

4) S. oben Anmerkung 2.

5) Das Bernerdoppel des Stanserverkommnisses ist mit einem prächtigen Initialbuchstaben (J) geziert. In den verschlungenen Bändern desselben liest man:

„Te Deum laudamus, te dominum confitemur, te eternum patrem omnis terra veneratur." Dieser Erguss characterisirt die Stimmung der Eidgenossen beim Zustandekommen des grossen Friedenswerkes

---

Note sur une Charte de St-Maurice d'Agaune datée de la 14e année du règne de Pepin-le-Bref (an 766).

La députation royale d'histoire de Turin a publié dans les *Monumenta historiae Patriae* T. VI *(Chartarum T. II.)* un ancien cartulaire de l'abbaye de St. Maurice

d'Agaune en Valais, rédigé au XIVe siècle. Ce cartulaire reposait ignoré aux *archives de cour* de S. M. le roi de Sardaigne, d'où il a été mis au jour par les soins de Mr. le commandeur *L. Cibrario*, membre honoraire de la Société d'histoire de la Suisse, auquel nous sommes redevables de tant de remarquables travaux sur le moyen-âge en général et sur notre pays en particulier. Les documents contenus dans ce cartulaire ont été insérés dans le volume dont nous parlons suivant l'ordre de leur date et entremêlés avec d'autres chartes de la même époque.

Ce cartulaire contient un grand nombre d'actes passés depuis le VIIIe et XIIe siècle par l'abbaye de St-Maurice touchant les propriétés nombreuses et importantes que cette abbaye royale possédait jadis dans les diocèses de *Sion*, de *Genève*, de *Lausanne* et de *Constance*. — Ces actes émanent pour la plupart des rois de la Bourgogne-Jurane, qui disposaient comme on sait des biens de cette antique abbaye comme de leur propre domaine; — ces documents offrent, par cela même, des données chronologiques et topographiques précieuses pour l'histoire du pays pendant cette période encore peu connue du moyen-âge.

La première charte de ce cartulaire mérite une attention particulière; — c'est une donation faite en 766 sous l'évêque *Villicaire*, abbé de St-Maurice d'Agaune, et sous le règne de *Pepin-le-Bref*, père de Charlemagne [1]). Elle fournit une preuve *directe* de la domination du nouveau roi des Francs sur les contrées renfermées entre le Jura et les Alpes, et indiquerait en outre que la *psalmodie perpétuelle* établie dans le monastère d'Agaune par son fondateur le roi Sigismond, était encore pratiquée au VIIIe siècle. Pour vaquer à cet office *(officium psallendi)* les prélats du concile d'Agaune réunis en 516 par le fondateur, avaient divisé les religieux en plusieurs bandes ou choeurs *(norma*, ou *turma)*, à l'entretien de chacune desquelles Sigismond assigna une portion des biens immenses dont il avait doté cette abbaye, dans différentes provinces de son royaume [2]). Ces bandes prirent divers noms de pays ou de monastères comme *Turma Agaunensis, Vualdensis, Jurensis* etc. [3]).

Dans la 14e année du règne de Pepin-*le-Bref*, qui tombe sur l'an 766 au mois d'Octobre — *(anno quatordecimo regnante donno nostro Bibino rege)*, un propriétaire nommé *Ayroénus* donna au monastère d'Agaune une partie de son aleu *(colonica)* situé *in pago Valdense, in agro quorum vocabulum est Taurniaco superiore*, pour l'entretien de la bande nommée *turma Valdensis*, représentée par le chef de cette bande *(turmarius)* le moine *Mathufus*. — L'*ager Taurniacus* est sans doute le finage de *Torny* dans le district de la *Glane* (Canton de *Fribourg)*; où l'on trouve les trois villages de *Torny-le-Grand*, *Torny-le-Petit*, et *Torny-Pittet*, formant en 1225 sous le nom de *Tornie* une paroisse unique et considérable du décanat d'Avenches [4]). Villicaire, abbé de St. Maurice d'Agaune, est célèbre dans les fastes de l'église de Vienne en Dauphiné, tout comme dans ceux de l'église de Sion. — Après que Charles-Martel eut refoulé les Sarrazins au-delà des Pyrenées et dompté la révolte du duc Mauronte en 739, Villicaire *(Villicarus)* fut élevé sur le siège primatial de Vienne par le pape Grégoire III, qui lui conféra le *Pallium*. A son retour de Rome il trouva les églises de sa métropole ruinées et dépouillées de leurs biens par les seigneurs Francs, auxquels Charles-Martel les avait abandonnées. Il entreprit de faire restituer ces biens à son église, et dans cette lutte trop inégale il se fit de nombreux ennemis qui l'obligèrent à quitter son siège.

Il chercha un refuge dans le couvent de St-Maurice d'Agaune en Valais vers l'an 752, dont les religieux touchés de son mérite l'élurent pour leur abbé. Ensuite l'évêché de Sion étant venu à vaquer, il fut élevé sur ce siège à la recommandation du roi Pepin vers l'an 764 [5]). C'est la raison pour laquelle il est qualifié d'*Evêque* (de Sion) et d'abbé d'Agaune, dans la charte de 766 [6]); titres qu'il prit lui-même, en souscrivant les actes du concile d'Attigny, auquel ce prélat avait assisté l'année précédente. Dès lors plusieurs de ses successeurs furent en même temps évêques de Sion et abbés d'Agaune [7]).

Suivant Eginhard, Villicarius *(Wilharius)* évêque de Sion, fut l'un des premiers prélats du royaume de Carloman qui, après la mort de ce prince (an 769), saluèrent Charlemagne, son frère aîné, comme unique roi de toute la monarchie des Francs [8]).

Cette circonstance expliquerait le don de la fameuse *table d'or* fait au monastère d'Agaune par ce monarque reconnaissant, ainsi que l'erreur de quelques érudits qui attribuèrent à la munificence de Charlemagne les privilèges temporels de l'église de Sion dont cette église ne fut dotée qu'à la fin du Xe siècle par le dernier des rois de Bourgogne Transjurane. — Quoiqu'il en soit Villicaire paraît encore dans une lettre du pape Adrien Ier à Charlemagne, relative aux reliques de St-Candide lettre que les uns placent sous l'an 779 et d'autres sous l'an 780 [9]). *Aletheus* lui succéda dans cette même année comme évêque de Sion et comme abbé d'Agaune [10]).

On possédait déjà des chartes qui constatent que la souveraineté de Pepin-*le-Bref* était reconnue dans l'Helvétie orientale; celle que nous signalons à l'attention des lecteurs de l'Indicateur de l'histoire Suisse démontre que ce monarque le fut également dans l'Helvétie bourguignonne ou occidentale.

Lausanne, septembre 1859. F. de Gingins.

1) Hist. Patriae Monumenta Vol. VI. *(Chartarum Tom. II)* Col. I, No. 1. Taurini 1854.

2) Voir les actes du concile d'Agaune de l'an 516 *(Gallia christ* T. XII p. 785.)

3) Les noms de ces bandes *(turmae)* qu'on appela plus tard décanies *(decaniae)* ont été souvent altérés par les copistes. On trouve *Meldensis* ou *Valdensis; Bivrensis* pour *Jurensis*, etc. *(Monument. l. c.* No. I et No. XIV.)

4) Cartul. de l'évêché de Lausanne *(Mém. et Doc. de la Suisse romande* T. VI p. 15.)

5) Gallia Christ. *T. XII, Col.* 737. — Briguet (*Vallesia Christ.*, p. 92) le nomme Ulcarius.

6) (St-Maurice) Agauni. *Ubi Villicarius Episcopus preesse videtur pontifex.* (Monum. *l. c. supra.*

7) *Fréd. de Mulinen, Helvet. Sacra* T. I, p. 25 et 167.

8) Eginhardi, *Annales, ad annum* 771. (Ed. de la Soc. de l'hist. de France — Paris 1840 in 8, T. I. p. 154.)

9) Gallia Christ. *l. c.* qui met sous l'an 780, la lettre *d'Adrien Ier*, que Mr. le Chanoine de Rivaz dit être de l'an 779.

10) *Ibidem.*

Note sur un nouveau Comté de la Bourgogne-Allemanique mentionné dans une Charte de St-Maurice en Valais de l'an 1009.

On a déjà fait la remarque que sous les rois de Bourgogne de la dynastie rodolphienne les grandes préfectures carlovingiennes (*Gaugrafschaften)* furent divisées en un nombre plus ou moins grand de comtés *(comitatus)* ou préfectures de moindre étendue [1]). Ces subdivisions s'effectuèrent principalement dans la Bourgogne jurane et allemanique. Les *pagi minores*, qui dans la période précédente formèrent